



16 0357-01
088-000033



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes.
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs,
Forage de puits; chaudières etc.

Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port S-t Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

S-t. PÉTERSBOURG

27 Grande Morskaja

CH. BERTAULT & C^O

Bronzes d'Art

Ferronnerie d'Art.—Electricité

Reproduction des modèles anciens des Musées et Palais de France

Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889.
(Section russe)

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.

Pétroles, huiles à graisser etc.

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.
au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rothschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte de la Société générale et autres principales banques d'Europe
Succursale à Bakou

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre, Chaudronnerie, Ajustage, Forge, Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^O

Opérations de banque, commission, exportation

Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils.

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Première Année

N^o 7

Février 1890

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CAUCASE



MADemoiselle ANDRÉA BOSSY

Chanteuse légère du théâtre de l'Opéra à Tiflis

D'après la photographie de Barkanoff



6272
T 571



L'ARMÉNIE ET LES ARMÉNIENS *

(S U I T E)

Ethnographie. Il y a eu en Arménie tant de causes de mélanges et de croisements que la pureté des types individuels y reste toujours entachée de doute. M. Khanikoff a pensé avec raison que la colonie arménienne d'Astrakhan devait présenter sous ce rapport une plus grande sécurité. Les Arméniens réfugiés à Astrakhan depuis l'époque de leur émigration d'Ani, au XIV-ème siècle, s'y sont trouvés entourés de populations sauvages et musulmanes; isolés ainsi, pendant plusieurs siècles, de tout contact étranger, ils ont pu conserver leur type national dans la forme sinon primitive, du moins telle qu'elle existait sous les premiers Mongols. En Transcaucasie, les Arméniens sont de haute taille, assez bien faits, mais enclins à l'obésité. Une épaisse chevelure brune couvre leur tête. Les yeux noirs, grands mais beaucoup plus encaissés dans l'orbite que chez les Persans, semblent doux, presque mélancoliques. Le front est bas, le nez presque sans exception est très proéminent, très aquilin, et d'une grande longueur. L'ovale du visage est plus arrondi que celui des Géorgiens; les traits sont aussi d'ordinaire plus forts, le cou plus gros et plus court. La peau assez fine chez les jeunes individus est très sujette à devenir, avec l'âge, jaunâtre et couperosée chez les hommes comme chez les femmes. Fort tranquilles de leur nature, dans la vie ordinaire, aucun Arménien n'est armé, tandis que le costume des Géorgiens, surtout dans le bassin du Rion, se complète par tout un arsenal de pistolets et de poignards. Ainsi se révèle d'une manière frappante le contraste des caractères nationaux. Mais précisément l'homme désarmé, le résigné, le pacifique, est celui qui a su le mieux sauvegarder sa liberté; il ne reconnaît point de nobles, choisit librement ses chefs, et de tout temps il a su se soustraire à la dure condition de serf, qui fut le partage de la plupart des Géorgiens.

Assez ignorants en général, les Arméniens font preuve d'une intelligence naturelle remarquable, et quand l'occasion d'étudier se présente à eux, ils s'instruisent avec une étonnante rapidité; ils dépassent même les Slaves par la merveilleuse facilité qu'ils ont d'apprendre et de parler les langues. L'Arménien a son intelligence dans la tête, tandis que le Géorgien l'a seulement dans le regard. Les Arméniens exercent en Russie et par conséquent dans toute la Caucasic une influence considérable, due à leur intelligence, à leur pratique des langues, à leur souplesse, souvent aussi à leur esprit d'intrigue, au talent remarquable qu'ils ont à pénétrer dans le monde des fonctionnaires. On sait combien large est la part de domination que les Haïkanes ont prise à Constantinople sous le nom de leurs maîtres osmanlis. A S-t Pétersbourg ils ont commencé aussi à jouer leur rôle, analogue à celui que les ingénieurs Italiens ont fréquemment exercé en France. Dans la Transcaucasie même ils essayent d'accaparer peu à peu le sol; comme propriétaires, ils empiètent constamment sur leurs voisins les Tatares.

Malgré leur perpétuel contact, Arméniens et Géorgiens, ces derniers montrent pour les Arméniens de l'aversion et un peu de mépris. D'anciennes guerres où les Géorgiens furent moins souvent vainqueurs que vaincus peuvent expliquer cette haine nationale encore augmentée par la différence radicale des mœurs, des goûts et des habitudes. Le Géorgien avec la rudesse et l'ignorance du soldat en a aussi la franchise et l'abandon; pacifique par inclination et par intérêt et presque exclusivement adonné au commerce, l'Arménien moderne en a dû contracter les habitudes de stricte économie et peut-être aussi de duplicité profondément antipathiques au caractère ouvert, libéral et hospitalier du Géorgien. Gens de tous métiers, pourvu qu'ils soient rémunérateurs, les aptitudes naturelles des Arméniens les poussent vers le négoce et la banque; grâce à leur esprit de parcimonie, ils réussissent souvent à accumuler d'assez grosses fortunes. Qu'il soit employé, fonctionnaire, banquier, prêteur sur gage, l'Arménien n'a qu'un objectif: l'argent; il a parfaitement saisi que c'est la grande puissance qui domine la société moderne, et tous tendent leurs efforts vers ce but qu'ils poursuivent sans relâche et souvent sans beaucoup de scrupules, aussi n'y a-t-il que peu de juifs au Caucase, les Arméniens rendant la présence de ces derniers inutile. Par leur travail ou leur esprit de suite, les Arméniens s'enrichissent tandis que les Géorgiens s'appauvrissent, pour la plupart du moins. Une réaction cependant notable est à constater depuis les faillites de quelques grands capitalistes de Tiflis: Ce sont les petites banques géorgiennes qui sont devenues propriétaires de quelques terrains, d'immeubles productifs, quand on saura en tirer suffisamment parti.

* D'après Vivien de S-t Martin, Dulaurier, Chardin, Charles Texier, Dubois de Montpéroux, Brosset, Elisée Reclus.



04935320
015-2-111033

En résumé, si l'on s'accorde à reconnaître dans les Géorgiens une certaine supériorité morale sur les Arméniens, il est incontestable aussi que ces derniers l'emportent par la finesse et par une plus grande instruction. Au fond, ces deux races si différentes, assez hostiles l'une à l'autre, se mélangent peu. De temps à autre, quelque prince géorgien ruiné cherche à améliorer ses finances en épousant la fille de quelque riche arménien. Cette absence de fusion est regrettable car le croisement des deux races produirait une descendance que la combinaison des qualités et des habitudes héréditaires de l'une et de l'autre douerait supérieurement.

Religion. L'église arménienne professe, comme les Eglises grecque et latine, le dogme des deux natures, des deux volontés et des deux opérations en Jésus-Christ. Une ambiguïté dans les termes de leur idiome employés pour définir la coexistence et la corrélation des deux natures de l'Homme-Dieu a causé la méprise dans laquelle on est tombé en disant que les Arméniens ont embrassé le *monophysisme*, tel que l'ont enseigné Eutychès, archimandrite de Constantinople et ses adhérents, Dioscore, patriarche d'Alexandrie et Jacques Baradée dit Zanzale qui ne reconnaissaient en Jésus-Christ qu'une seule nature, la nature divine¹. Quant aux grands dogmes de l'Evangile, tels que la Trinité, la Rédemption etc., l'Eglise arménienne admet pour règle de sa foi le symbole des Apôtres et celui du concile de Nicée. Elle invoque les saints, tient en honneur les vœux monastiques, prescrit de longues prières et de rigoureuses abstinences. Elle ne regarde le baptême comme valable que lorsqu'il a été administré par immersion. Les Mékhitaristes de Venise et un grand nombre d'Arméniens vivant en dehors de la Transcaucasie et de la Turquie appartiennent au rite des Arméniens unis, qui se rattachent à l'Eglise catholique romaine.

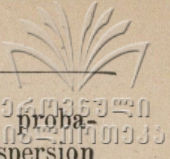
Le peuple d'Arménie, christianisé au commencement du IV-ème siècle par Grégoire l'Illuminateur, est le premier qui se soit converti en masse; mais en changeant de Dieux, il ne perdit point ses traditions et ne modifia que peu à peu son culte; la transformation ne s'accomplit que lentement. Encore de nos jours, comme au temps de Zoroastre, on célèbre le feu divin; le jour de la fête annuelle, un couple de nouveaux mariés embrase dans un bassin de cuivre tout ce que la terre bienfaisante produit de meilleur, fleurs de toute espèce, tiges de céréales en épis, pampres, branches de laurier. Dans tous les actes importants de la vie, on regarde vers le soleil, comme pour lui demander la force. Les fiancés tournent leur face vers lui en le prenant à témoin de leur amour; les malades lui demandent la santé; les mourants espèrent lui donner leur dernier regard, et c'est à ses rayons qu'on enterre les morts. Lors des grandes fêtes, les Arméniens amènent dans l'église ou sous des arbres sacrés des taureaux ou des béliers couronnés de fleurs et décorés de cierges allumés, puis les égorgent avec accompagnement de chants et de prières: c'est évidemment le sacrifice du dieu Mithra légué par l'ancienne religion à la religion nouvelle.

La constitution du clergé arménien est hiérarchique. Au sommet se trouvent trois patriarches ayant le titre de *Catholicos*, dont l'un le plus honoré, sinon le plus puissant, siège à Edchmiadzine. Le second réside à Sis en Cilicie; le troisième dans l'île d'Aghtamar au milieu du lac de Van; le quatrième qui n'a que le titre de *patriarche*, à Constantinople. Au dessous d'eux est le corps très nombreux des évêques et des *Vardapets* (archimandrites) qui à leur tour ont sous leur domination immédiate les diacres et les prêtres. Le mariage des prêtres est admis mais seulement pour ces deux derniers ordres. Le *Catholicos* d'Edchmiadzine est élu par un conclave ecclésiastique et laïque mais sa nomination doit être ratifiée par le Tzar.

Population. Lors de la conquête du pays par les Russes, de 1828 à 1830, environ 130.000 Arméniens de Perse et de Turquie vinrent s'établir, sous la protection des armées russes, dans les vallées de l'Araxe et de la Koura et remplacèrent les Kurdes et les Tatares qui, de leur côté, refluaient vers les contrées restées au pouvoir des Mahométans. Pendant la guerre de 1877 et 1878, un phénomène analogue de double migration s'est accompli. Le district d'Ardaghan, dans la haute vallée de la Koura, et celui de Kars, dans le bassin de l'Araxe, se sont en grande partie dépeuplés de leurs habitants de foi musulmane, mais, en revanche, ils ont reçu des multitudes d'Arméniens. Ceux-ci venaient de tout le haut bassin de l'Euphrate et des bords du Tchorok mais surtout du territoire que le traité de San-Stéfano avait attribué à la Russie et que lui a retiré de nouveau le Congrès de Berlin. Sans doute, ce croisement d'exodes nationaux s'est compliqué de terribles drames, famines, épidémies, haines de religion, de race etc; mais, dans l'ensemble, les populations se sont mieux réparties conformément à leurs affinités naturelles.

Jusqu'à présent, aucune statistique précise n'a donné le nombre des Arméniens qui vivent en Asie Mineure sur le territoire mahométan, mais il est probable qu'ils sont moins nombreux que ceux du terri-

¹ Dulaurier.



toire russe ¹. L'ensemble de la nation, que l'on évalue d'ordinaire à 3 millions, ne dépasse guère probablement 2 millions de personnes. Par une singulière bizarrerie, qui témoigne bien de l'état de dispersion des Arméniens, il se trouve que la ville où les hommes de cette race vivent en plus grand nombre est éloignée de l'Arménie et même en dehors du continent d'Asie: C'est Constantinople, où on compte près de 200,000 Arméniens. Tiflis, la deuxième ville Haïkane par l'importance de sa population, est située également sur une terre non arménienne: c'est une enclave de la Géorgie. Il en est de même de plusieurs autres villes de Transcaucasie, arméniennes par la majorité de leurs habitants.

Etat social. Il est probable que l'élément sémitique a pris une large part à la constitution du peuple arménien, car de nombreuses émigrations juives et même des transportations en masse ont eu lieu de Palestine en Arménie. Considérés d'une manière générale, les descendants de Haïk sont des Aryens, se rattachant intimement aux Perses; mais les vicissitudes incessantes causées depuis quatre mille années par les guerres, les conquêtes etc, ont mêlé ces Aryens avec toutes les populations voisines, et les Juifs notamment furent transportés en foule dans les montagnes d'Arménie, comme captifs des conquérants assyriens. La race royale la plus fameuse qui régna sur le Hayasdan et la Géorgie, celle des Bagratides, tire même son origine des Juifs et fait remonter sa généalogie jusqu'à David, le roi-prophète. Parmi les divers émigrants, on cite aussi, comme ayant exercé une influence considérable sur la nation, cette tribu des Mamikonians, qu'un prince de Djenasdan, c-à-d. de Chine, introduisit dans le *Somkhet* en Arménie, au troisième siècle de l'ère vulgaire. Les récits des chroniqueurs prouvent d'une manière évidente que la plupart de ces étrangers, venus à la façon des Normands et des Varègues, comme chefs de guerre et combattants au service de l'ami ou de l'ennemi, étaient aussi des Iraniens, appartenant probablement à la même souche que les Tadjiks du bassin de l'Oxus.

Les désastres qui ont frappé l'Arménie dans son unité nationale l'ont atteinte également dans son organisation sociale. La nation tout entière était autrefois enveloppée dans les liens d'une forte hiérarchie: organisation vicieuse si la hiérarchie, se transformant en féodalité, affaiblit ou annule l'autorité centrale, mais qui n'en recèle pas moins des éléments de puissance et de grandeur. Tous ces éléments ont été détruits ou se sont graduellement éteints depuis le morcellement de la monarchie de Haïk. L'antique noblesse arménienne, jadis si fière et si puissante, est à peu près complètement éteinte. Il y a à Tiflis deux familles qu'on dit issues des Artzrounik et des Mamikonians; mais on n'en cite nulle part aucune autre qui se rattache aux vieux noms historiques de la nation. Aucun arménien ne garde souvenir d'avoir appartenu autrefois à l'aristocratie nationale. Une seule province fait exception sous ce rapport: c'est le *Siounikh*. Dans ses profondes vallées qui confinent au Karabagh, et que la nature des lieux a défendues jusqu'à un certain point contre les invasions étrangères, le *Siounikh* a gardé quelques débris de l'ancienne nationalité. Là les nobles sont encore nombreux quoique pauvres.

Depuis des siècles, les Arméniens sont répandus dans tout le monde oriental. Dès le XI-ème siècle, ils émigrèrent en foule et on les vit pénétrer en Russie, en Pologne, en Galicie etc. Actuellement on les trouve dans toutes les grandes villes de commerce, de Londres à Singapour et à Chang-Haï et partout nombre des leurs font partie des négociants notables. Les Haïkanes ne le cèdent certainement pas aux Israélites en ténacité religieuse, en esprit de solidarité, en instincts mercantiles, en habileté commerciale; mais ils sont moins aventureux, et tandis que l'on rencontre jusqu'au bout de monde des Juifs isolés, soutenant sans faiblir le combat de la vie, les Arméniens ne s'avancent que groupés en communautés solides.

¹ Nombre probable des Arméniens:	
Caucasie et Russie d'Europe	840,000
Arménie turque, d'après Ravenstein	760,000
" persane, d'après Dulaurier.	150,000
Turquie d'Europe	250,000
Autres pays	60,000

Ensemble 2,060,000 (d'après Elisée Reclus).

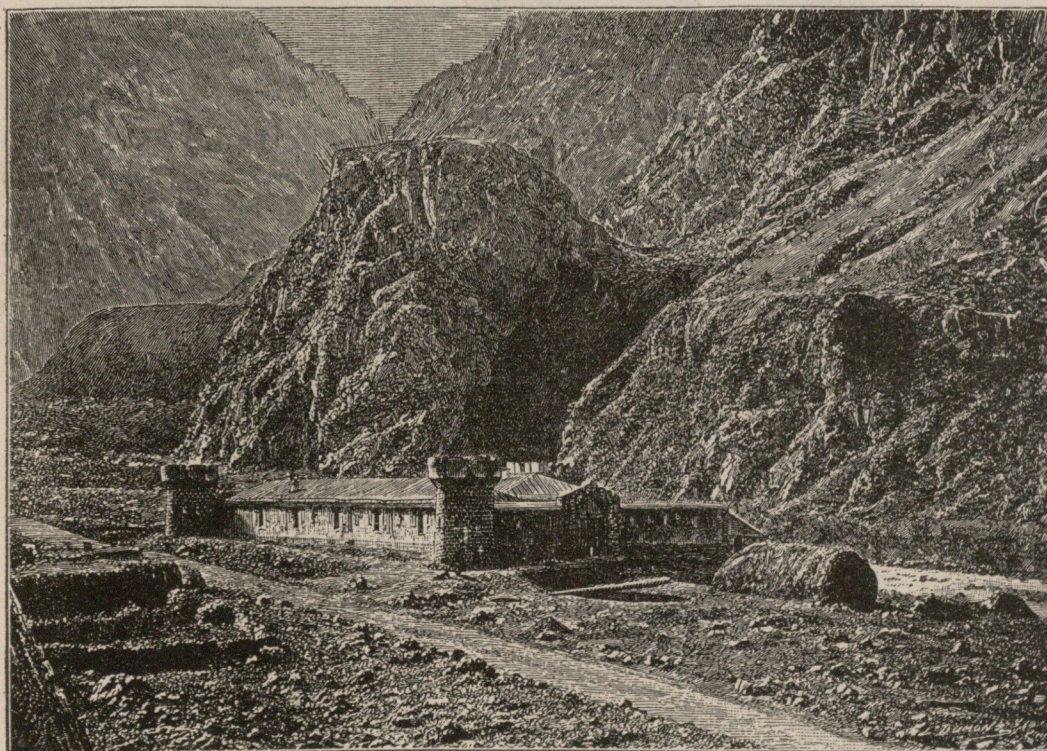
La population du *vilayet* d'Erzeroum n'est évaluée dans un document de 1869 qu'à 1,200,000 âmes. M. Behm, dans ses relevés statistiques de 1872, la porte à 1,906,000 âmes. Une moitié environ est chrétienne, et l'autre moitié musulmane. Sur les 600,000 chrétiens, l'immense majorité, près de 580,000 appartiennent à la communion arménienne non-unie, dite grégorienne, les communions catholique et grecque ne comptent guère, à elles deux, plus de 20,000 membres.

M. Grigor Arzruni, dans son rapport au Deuxième Congrès international des Gens de lettres, tenu à Paris en 1889, dit que le nombre des Arméniens chrétiens (sans compter les Arméniens musulmans) dans l'ancienne patrie arménienne, divisée maintenant en Arménie russe, turque et persane, est à peu près de *quatre millions!* dont un *million et demi* dans l'Arménie russe!

En outre, la majorité des Arméniens restés dans leur pays d'origine est loin d'éprouver la même aversion que les Juifs pour le travail de la terre; en plusieurs districts de la Transcaucasie, les paysans sont de race arménienne. Ailleurs, comme dans certains villages de Karabagh, les habitants vivent de l'émigration temporaire comme maçons ou charpentiers. En aucun pays on ne voit les Juifs gagner leur vie de cette manière.

Il y a dans les races un principe de vie qui résiste durant de longs siècles à l'action extérieure des causes de dissolution les plus puissantes. Le pays peut être envahi et morcelé, le nom national effacé, la nation même dispersée: l'Etat qui est l'œuvre des hommes et du temps périt, mais la race ne meurt pas. Si la patrie n'est plus dans le sol natal, elle passe tout entière dans la puissance des souvenirs et la sainteté des traditions. Et même alors que le cours des siècles a usé les souvenirs et affaibli les traditions, il est un double lien plus puissant encore et plus durable que les autres, qui continue de rattacher entre eux, même à leur insu, les membres épars de la race proscrite: c'est la communauté du langage et celle de la foi religieuse. Les Arméniens, comme les Juifs, ont donné dans l'histoire ce grand exemple et ce grand enseignement. Disséminés tous deux parmi les nations étrangères, tous deux ont conservé, presque sans altération, dans les contrées diverses où le sort les a conduits, les mêmes traits, les mêmes habitudes et le même caractère. Tous deux encore offrent cette particularité remarquable, qu'après s'être signalés dans les temps anciens de leur existence historique par leur esprit remuant et leur humeur belliqueuse, ils se sont tournés prudemment vers les spéculations anodines et pacifiques du négoce.

LA ROUTE MILITAIRE DE GÉORGIE



LE FORTIN DU DÉFILÉ DU DARIAL

Dessin gravé spécialement pour „Le Caucase Illustré“, par Dumont

TYPES DU CAUCASE



PRINCESSE GÉORGIENNE JOUANT DU „TCHONGOURI“

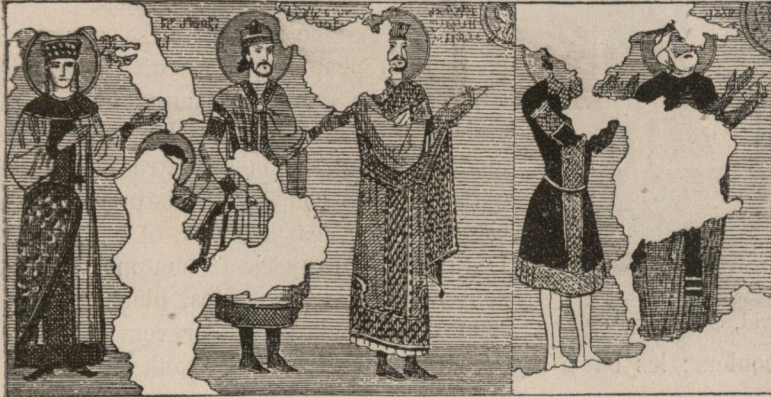
LE COSTUME AU CAUCASE¹

D'après les dessins du prince Gagarine

(SUITE)

C'est de Byzance qu'au IX-ème siècle, furent apportés au Caucase la première couronne, l'étendard et le manteau que les Couropalates recevaient des empereurs grecs. Les longues tuniques talaires brochées d'or, *stemnias*, *chlamydes* ornés du *tablion*, *volumens*, *lorons* enrichis de pierreries et de perles, brodequins rouges etc., se retrouvent sur les peintures murales de l'église de Sion (vallée d'Aténi) et sur celles du XI-ème et XI-ème siècles des églises de Ghélath et de Béthanie.

Peinture murale de l'église de Sion (Vallée d'Aténi)



IX-ème siècle.—Famille d'Achot, chef de la dynastie Bagratide

presque contemporaine où l'on ne pouvait se tromper sur la ressemblance et les costumes.

La peinture de l'église de Béthanie, où se voient St-Dimitri, Ghéorghî Lacha, la reine Thamar, le roi

Peinture murale du monastère de Ghélath



Roussoudane, Bagrat III, Ghéorghî I, Hélène, Bagrat IV, Evdémon, David le Réparateur

David et St-Georges, me semble indiquer une période de transition. L'influence des modes byzantines

¹) Voir le N° 1 du *Caucase Illustré*, page 6; LE COSTUME AU CAUCASE.

ne se retrouve plus dans le genre des étoffes ni dans les nuances. Georges Lacha porte déjà le costume persan. Thamar a une longue robe bleue sans taille, les chaussures, le voile, les cheveux et les bagues à la façon géorgienne, mais les sourcils sont réunis à la mode persane.

Peinture murale de l'église de Béthanie



S-t Dimitri, Ghiorgi Lacha, Thamar, David, S-t Georges

gnets garnis de boutons; les ceintures de couleur; les bas à rayures rouges ou noires, les souliers pointus, à hauts talons, en cuir blanc.

Jusqu'ici la décoration des tissus est restée purement géométrique; elle n'est formée que de lignes, de points, d'étoiles, de motifs pris en dehors du monde organique. Voici la flore qui apparaît sur la robe d'une

EGLISE DE BODORMI, VILLAGE DE KANDAKI

Vachika Chabouri, *érithav* de l'Aragvi

Doulardoukhta, mariée à Vachika



Géorgiennes du XV-e siècle
(Cathédrale de Mtskheta)

Le roi Alexandre
1417-1442

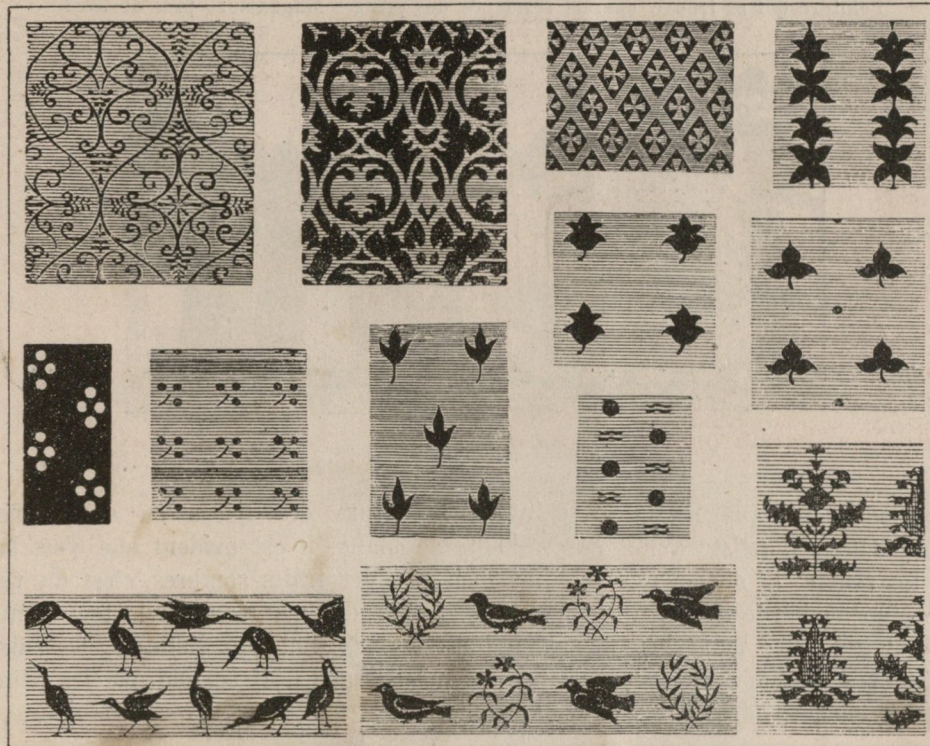
La reine Nestan-Daredjan,
fille du roi de Kakhétie

Danseuse du XV-e siècle
(Cathédrale de Mtskheta)

danseuse, peinte dans la cathédrale de Mtskheta. La large et longue ceinture géorgienne, à broderies de soies vives, coupées par des bandes d'or mat, les cercles d'or aux bras, le petit chapeau à revers rouges, les cheveux noirs épars sur les épaules, font ressortir la blancheur du visage et l'éclat des yeux.

En Mingrélie, parmi les peintures, de la même époque, de la cathédrale de Martvili, on rencontre sur les robes de deux femmes richement vêtues un motif nouveau dans la décoration des tissus: sur l'une,

Peintures murales des églises du Caucase



Motifs et dispositions des étoffes de costumes royaux et princiers (IX-e, XV-e, XVI-e et XVII-e siècles)
Dessin de A. Sewastianoff, d'après les croquis de J. Mourier

c'est un semis d'oiseaux rouges avec fond gris-perle; sur l'autre, c'est, avec fond blanc, la faune et la flore mariées sous forme de petits pigeons alternant avec des palmettes et des bouquets d'œillets.

Ces velléités de naturalisme furent probablement calmées par les préoccupations quotidiennes des guerres et des invasions qui désolèrent le Caucase à cette époque. Il semble qu'une peinture de Choua-Mtha fournisse la contre-partie de cette gaieté passagère qu'ont témoignée les fresques de Mtzkhet. Il s'agit ici, je crois, de la prise de voile de la reine Thinatine, femme de Lévan II Dadian ¹, que celui-ci répudia. La reine figure au premier plan, avec une robe claire, unie, sans taille, bordée de bandes dorées; elle est coiffée d'une calotte rouge par dessus laquelle retombe une sorte de long voile rouge aussi, noué à la partie supérieure de la tête. Une autre femme porte un voile presque pareil, mais en étoffe claire, la robe sans taille et les manches larges. Derrière: une mingrélienne avec du tulle enroulé en turban, comme il se porte encore, et enfin vingt-cinq religieuses composent l'assistance.

Un *goudjari* ou charte sur parchemin fournit des renseignements exacts sur les costumes du XVI-ème siècle ². En 1637, le roi Georges X arbore une sorte de *bechmète* rose, un chapeau bleu et les grandes bottes de cuir blanc. En 1670, les costumes nationaux s'im-

Peinture de l'église de Choua-Mtha



Prise de voile de la reine Thinatine (1529) Le supérieur du couvent de Grémi

¹ Voir le portrait de Lévan II, page 6 du N° 1 du *Caucase Illustré*

² Voir page 6 du N° 1 du *Caucase Illustré*.



posent définitivement dans toutes les classes de la société et même dans le clergé. Sur la peinture qui présente la famille Maghaladzé en 1670, figurent l'*arkalouki*, la *kouladja*, la *tchoka* à manches longues, le *bachlik*, les *papaks* en peau de mouton, les ceintures argentées etc.

Peinture qui se trouve dans la résidence des princes Maghaladzé près de Gori



La famille Maghaladzé en 1679

Il n'est pas aisé de reconnaître sur les peintures la nature des tissus ou des étoffes qui servaient pour les vêtements. Quand l'artiste a mis des rehauts de blanc, il est évident que c'est la soie dont il a voulu reproduire les reflets; là où les plis sont marqués par des traits sombres, c'est du velours; là où une légère bavure de pinceau borde les cols, les manches, le bas des manteaux et le tour d'une coiffure, c'est une fourrure qui est indiquée; mais les jaunes imitant les ors sont peu distincts, les cuirs et les feutres sont uniformément blancs et une foule de détails sont insaisissables. Il semble que les peintres caucasiens se soient surtout préoccupés des accessoires, des pierreries qu'ils ont, avec prodigalité, semé toujours



Le roi Georges X (1687)



La princesse Tchavtchavadzé,
ambassadrice de Géorgie (1780)



Le roi Héraclé (1744-1798)

symétriquement sur les costumes royaux. Les rubis, turquoises, perles, saphirs, émeraudes sont des trompe-l'œil ingénieux pour cacher les défauts d'un portrait et pour relever l'œuvre par des notes gaies sur un fond toujours jaunâtre et monotone.

Quoiqu'il en soit, si les anciens tissus sont presque introuvables aujourd'hui, les costumes ecclésiastiques qui ont échappé à la destruction permettent de se faire une idée assez juste de la richesse des broderies, de la trame des étoffes que de froides peintures, maintenant presque incolores, ne sauraient rendre. Sans doute, la part de l'originalité fut médiocre et fort limitée; mais cependant une aiguille ou une navette anonyme sut inventer comme dessin ou comme coloris quelque chose d'inédit et de personnel. Cet échantillon, qui n'est pas perdu, on le trouve ailleurs dans les broderies religieuses, dans les tissus de laine et de soie de Choucha, de Noukha et de Chémakha.

L'ARMÉE DU CAUCASE



COSAQUE DE LA LIGNE. DESSIN DE YERESCHAGUINE

LA FLORE DU CAUCASE

La Caucase renferme de vastes et magnifiques forêts qui s'élèvent presque jusqu'à la limite des neiges. C'est surtout au point de vue de la flore que cette chaîne forme une véritable muraille entre deux mondes: au nord, la steppe plate, aride; au midi, sur le versant le plus rapproché de la mer Noire, la végétation la plus riche et la plus variée. Sous le



RHODODENDRON CAUCASICUM

rapport de la végétation, le versant méridional se divise en cinq zones. La première s'étend de la plaine jusqu'à la hauteur où l'on cesse de cultiver la vigne, c'est-à-dire jusqu'à une altitude moyenne de 1.100 m. (Dans quelques contrées favorisées, de la partie orientale et du Petit-Caucase, la vigne réussit jusqu'à 1.100 m.). Cette zone jouit d'une température élevée. On y cultive le tabac, le coton, le riz, le mûrier et les plantes tinctoriales; la vigne,

qui, dit-on, est originaire de cette contrée, y acquiert des proportions surprenantes. La seconde région comprise entre 1.000 et 1.500 m. est caractérisée par un climat modéré très favorable à la culture des jardins. On y sème le froment, le millet, les graines oléagineuses; les noyers, les amandiers, les pêchers, les abricotiers y donnent des fruits magnifiques. Au-dessus de 1.500 m. s'étend la zone des grandes forêts; le climat devient frais et l'on n'y cultive plus que l'orge, le seigle, l'avoine, le blé de Mars. Dans les forêts dominent les arbres à feuilles aciculaires, mais on y trouve aussi des buis, des érables, des frênes, des aulnes, des noyers et des arbres fruitiers à l'état sauvage. Les grandes forêts ne dépassent guère 2.000 m., mais bien au delà de cette limite on trouve encore des arbres surtout des pins et des bouleaux jusqu'à 2.700 m. Passé cette altitude, on ne rencontre plus que des arbres tordus et rabougris (bouleaux nains, saules rampants etc.) ou des arbustes particuliers à ces régions (*Rhododendron Caucasicum*, *Azalea Pontica*, etc.) et enfin des gazons.

En Transcaucasie, les plantes s'entremêlent avec une prodigieuse variété et se présentent sous leurs formes les plus belles. Grâce à l'abondance des pluies et à la protection que la haute arête du Caucase offre aux arbres contre les vents desséchants du nord-est, les diverses essences forestières et cultivées montent beaucoup plus haut sur les pentes méridionales des montagnes qu'on ne pourrait s'y attendre, en les comparant à d'autres contrées ayant la même température moyenne.

Mainte forêt du Caucase a disparu pour faire place aux cultures, mais il en est plus encore que l'on a détruites, sans les remplacer par des céréales, des vignes ou des arbres fruitiers. Dans les districts les plus riches en forêts, le travail de déboisement s'est fait de la façon la plus barbare. Pour ne pas se donner la peine d'abattre les arbres à coups de hache, et peut-être aussi, comme le veut la tradition, pour assainir le climat local, on attaque le bois par le feu, au risque d'incendier des forêts entières; quand les bestiaux manquent de foin, on détruit les arbres pour nourrir les animaux avec les feuilles et les bourgeons du branchage. Telle région, récemment couverte d'impénétrables fourrés, n'offre plus que la terre laide et nue. Même sur les pentes des hautes montagnes, les forêts diminuent rapidement.

En aucun pays du monde, on ne trouve une aussi grande quantité d'arbres portant des fruits à pépins et à noyaux; dans les forêts de la Kartalinie au S. O. du Kasbek se voient plusieurs espèces d'arbres inconnues ailleurs, qui n'ont pas encore été améliorées par la culture et dont les baies aigrettes sont excellentes.

Autant les forêts de la Mingrélie et de l'Abkhasie sont opulentes de feuillage, autant leurs jardins, comme ceux du Lazistan, sont riches en fleurs et en fruits auxquels les horticulteurs de l'Occident donneraient facilement du parfum et une saveur exquise.

Par l'ensemble de sa végétation, la Transcaucasie occidentale a plus d'analogies avec la France atlantique et l'Europe centrale qu'avec les régions du littoral méditerranéen, mais, par plusieurs traits, la flore mingrélienne semble appartenir aux deux zones à la fois. L'indigotier, dont on n'a pourtant pas réussi à faire la culture industrielle, croît sur les bords du Rion, à côté du cotonnier. En Lazie se voient quelques arbustes à thé; le camphrier, la ramie, l'araucaria sont aussi acclimatés dans le pays. Pendant la saison, les grenadiers donnent à la contrée l'aspect d'un immense tapis de fleurs éclatantes. L'eucalyptus, cet arbre si utile pour la correction du climat dans les pays fiévreux, réussit aussi en Transcaucasie. L'olivier, que les Grecs et les Génois ont planté sur les côtes méridionales de la Tauride, et dont on voit le feuillage argenté briller sur les rochers au-dessus de Yalta et d'Akoulka, n'a pu être introduit définitivement sur le littoral de la Mingrélie. Au milieu de ce siècle,



les citronniers prospéraient à Poti, dans le delta du Rion, lorsqu'un hiver rigoureux les fit tous périr. Depuis cette époque, cet arbre a cessé de faire partie de la flore transcaucasienne, ce qui semblerait indiquer une modification définitive du climat local.

Des peupliers, de forme pyramidale, et plantés de main d'homme, dominant dans les vallées de l'Araxe; mais en beaucoup d'endroits, surtout dans le voisinage des villes, un autre arbre étale ses branches au-dessus des cultures, le nölbönd, espèce d'ormeau greffé, dont le feuillage forme une énorme sphère de verdure, absolument impénétrable aux rayons du soleil. Le nölbönd est un des plus beaux arbres d'ornement qui existent, mais on ne le voit encore que dans l'Arménie russe, là où les paysans cultivent le riz, le coton, le sésame et le ricin.

De tous les bassins des rivières du Caucase, c'est celui du Rion qui offre le plus d'intérêt. Il est fermé au Nord par les rameaux de la grande chaîne, à l'Est et au Sud par les montagnes du Petit-Caucase et celles d'Adjarie. Cette situation exceptionnelle, en lui assurant le concours des deux principaux agents naturels: la chaleur et l'humidité, crée des conditions très favorables au développement de la végétation. En effet, la vigueur de la sève y est si grande que les pousses de beaucoup de plantes s'allongent, pendant l'été, de plus de deux archines. Sous ce rapport, la différence est frappante entre le bassin du Rion et celui de la Koura qui n'est pas accessible aux vents chauds et humides de la mer à cause des monts Souram qui le bornent à l'Ouest. Tandis que le bassin du Rion est durant tout l'été un vaste jardin riche en paysages verdoyants et boisés que vient cependant quelquefois balayer un horrible vent d'Est sec et suffocant, en Géorgie les magnolias blancs supportent mal l'hiver; en Kakhéthie les ceps de vignes périclent souvent par la gelée, et les rayons ardents du soleil brûlent la verdure ¹.

¹ D'après Vivien de St Martin, Dubois de Montpéroux, Elisée Reclus, Smirnof et les notes manuscrites du prince André Eristoff

CONTE MINGRÉLIEN

Il y avait deux frères voleurs qui connaissaient l'endroit où était gardé le trésor royal. Ils résolurent d'aller le piller. Ils partaient lorsque l'aîné, qui avait un fils, mourut subitement. L'autre frère se mit en route; son neveu l'ayant prié de l'emmener avec lui, il refusa, mais, à mi-chemin, le jeune homme le rejoignit et l'accompagna.

Tout en marchant, le voleur aperçut dans une grande prairie un grand aigle perché sur un grand arbre mort. L'oncle grimpa pour prendre une plume à l'oiseau, y réussit; mais, pendant ce temps, le neveu, qui était resté en bas, monta à son tour et vola à son oncle son pantalon.

Quand celui-ci redescendit, sa plume à la main, il dit au jeune homme: „Ne suis-je pas adroit?“ — „Il me semble que celui qui t'a volé ton pantalon est habile aussi!“ reprit l'autre. L'oncle se regarda et vit avec étonnement l'état dans lequel il se trouvait. Le neveu avoua que lui-même était le coupable et l'oncle

se réjouit en disant: „Toi aussi, tu seras très adroit!“

Ils continuèrent leur route et arrivèrent à la trésorerie qui, d'après l'ordre du roi, était entourée d'un fossé large et caché, afin que les voleurs qui essaieraient de le franchir tombassent dedans.

Quand nos ignorants voulurent le traverser, ils y roulèrent tous les deux. L'oncle ne put en sortir, mais le petit se tira dehors. „Coupe ma tête, dit alors le voleur, emporte-la et enterre-la dans notre tombeau!“ Le neveu redescendit au fond du fossé, prit la tête de son oncle, l'emporta et l'enterra.

Le lendemain, le gardien du trésor, en faisant sa ronde, trouva un cadavre décapité; on le retira pour le montrer au roi, mais celui-ci, ne pouvant le reconnaître, donna l'ordre de porter le corps devant la porte de chaque habitant de son royaume, afin que ceux qui reconnaîtraient le mort et pleureraient fussent arrêtés et amenés devant lui.

On prit le cadavre et on obéit aux ordres du roi.

Quand on l'apporta devant la porte de sa maison, le neveu ne savait que faire. Il résolut ce qui suit: le petit-fils du mort se trouvait là par hasard; il le poussa dans le feu. Celui-ci y tomba et se brûla la main. Cet accident fit pousser des cris à la mère de l'enfant au moment même où le cadavre était devant la porte; de sorte que les envoyés royaux ne purent connaître la véritable cause des pleurs.

Ce soir-là il faisait déjà sombre; les envoyés marquèrent le côté droit de la porte en y faisant une entaille, puis écrivirent au souverain: „Voici ce qui est arrivé; que devons-nous faire?“

Mais la nuit le neveu parcourut tout le village, et marqua le côté droit de toutes les portes. Aussi, quand le matin on revint, on ne put reconnaître la maison où des pleurs avaient été entendus et les envoyés retournèrent en emportant le cadavre qu'on enterra.

Le roi et ses vizirs tinrent alors conseil. On convoqua tous les sujets du royaume et on leur offrit un grand festin.

Au milieu d'une place on avait construit une chambre où l'on mit la fille du roi pour y dormir. Pendant le repas et la fête, le roi prit la parole: „Que celui qui a essayé de voler mon trésor, dit-il, ait aussi l'audace de passer la nuit avec ma fille!“ Puis remettant à celle-ci un couteau aiguisé: „N'importe qui viendra te trouver, ajouta-t-il, partage ta couche avec lui, mais aie soin de lui couper la moitié de sa moustache, pour que je puisse le reconnaître demain.“

Le soir, lorsque tout le monde fut endormi, notre jeune voleur se leva, se glissa dans la chambre de la princesse et passa la nuit avec elle.

Au jour, en se levant, il s'aperçut qu'une partie de sa barbe lui manquait. Cela lui fut désagréable, mais,

prenant le couteau, il alla couper la moustache de tous les convives de la veille, puis revint se coucher.

Le matin, quand tout le monde se réveilla, on se trouva sans barbe. A cette vue, le roi fort surpris s'écria: „Voyons! ils n'ont pas pu tous passer la nuit avec ma fille!“

Le mystère n'ayant pas été éclairci, on congédia tous les invités de la fête. Mais la princesse, devenue enceinte, mit au monde un fils. Il grandit, et quand il eut deux ans, le roi réunit de nouveau tous ses sujets et les convia à un grand diner. Puis il ordonna que, lorsqu'ils seraient tous rassemblés, on donnât à son petit-fils du vin dans une *koula*¹ et qu'on l'aménât à chacun de ses hôtes: l'âme de l'enfant lui ferait reconnaître son père auquel il offrirait à boire; on découvrirait ainsi le coupable.

Mais le voleur, ayant appris le projet du roi, vint à la fête avec un hibou perché sur le poing. Tout le monde se mit à table, on donna du vin au petit prince et arrivé près de son père il allait lui en offrir, quand la vue du hibou l'effraya et il s'enfuit en pleurant. Achevant de faire le tour de la table, il ne reconnut par conséquent personne.

Alors le voleur se levant: „Jusqu'à quand, dit-il, faut-il user de ruse? Je dirai au roi toute l'histoire.“ Il se leva, s'approcha du souverain et lui avoua tout. Le roi dit alors: „Un homme qui a eu tant d'adresse doit être un brave, et nous sera utile! Je décrète donc qu'il n'y a pas autre chose à faire, et que je lui accorde la main de ma fille!“

Le mariage eut lieu, et, partageant son royaume en deux, le roi en donna la moitié à son gendre.

¹ Vase à boire à long col et à large panse.

TIFLIS

P É P Ô T

de poudres de toute sorte et de
DYNAMITE, avec accessoires,

Spécialité de POUDRE BLANCHE, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport.

S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabetinskaïa № 25.
On se charge des formalités, de l'expédition et de la livraison à domicile

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs,
sur tous les biens immeubles du Transcaucase.

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 90 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans $\frac{1}{2}$ et 43 ans $\frac{1}{2}$

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à S.-t Pétersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870
Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.

St-Petersbourg, Grande Morskaïa № 13

Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles

Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances
des transports

Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki
oulitza, maison du Prince Mélikoff

BATOUM
AGENCE
DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve

Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assu-
rances pour les transports de marchandises par voie de terre,
de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.

S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch
Bagration Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et
ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute
récompense: Les Aigles Impériales.

Vins rouges Vins blancs

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince
Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à
S-t Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à
Varsovie

TIFLIS
Rue de Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT
COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel
Nicolaïevitch

Parfumerie—Brosserie—Ganterie—Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes—Salons pour la coupe de cheveux

COMPAGNIE DE NAVIGATION ET DE COMMERCE

CAUCASE ET MERCURE

sanctionnée par le Gouvernement Impérial. Direction
générale à S-t Pétersbourg—Comptoir principal à
Astrakhan. Agences à Tiflis: Batoum, Poti, Bakou.

Paquebots-poste à vapeur, pour passagers et mar-
chandises sur le Volga et la mer Caspienne. Ligne
d'Astrakhan à Nijni-Novgorod; départs 5 fois par
semaine (152 heures de traversée; de Nijni-Novgorod
à Astrakhan, départs 5 fois par semaine (115 heures
de traversée.)—Ligne de Bakou à Astrakhan: Dé-
parts et arrivées 4 fois par semaine—Ligne de
Perse: Départs et arrivées 1 fois par semaine.—
Ligne de la Transcaspienne: Départs et arrivées 2
fois par semaine.

Pour les prix, jours et heures de départ des
paquebots, consulter le tableau de la Compagnie.

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^O

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.
Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum pour
Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. Louis Raynaud,
galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versa.
Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée
et de la mer Noire

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à
Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la
rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris
(Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de
toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles
d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly,
Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)

ALOÏSI ET C^O

Boîtes de trois ou six zolotniks

cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C-ie, S'adresser à la
Station séricicole de Tiflis, à partir du mois de Janvier 1890



TIFLIS

PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C^o
VINS

Grand prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889
Tarifs et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

Freilinskaia oulitsa N^o 1

M^{me} HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre
MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIANTZ

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes—Gravures et oléographies—Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

rue du Palais, N^o 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève. Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaeff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C^o

Représentation. Formalités en douane

BATOUM

Rue Dondoukoff-Korsakoff, N^o 2
au coin du boulevard

F. BLEY

Opérations de Banque et Affaires de commission

A. OEHLRICH et C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser la correspondance à Riga

BATOUM

KARABÉGGOFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation
Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C^o

-Steamship Agents & Brokers
Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BALSAM „BORMANI“

Remède infallible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker



TIFLIS
Golovinsky Prospect, maison Rotinoff

AGENCE

d'annonces, concessionnaire de l'affichage

Alexandre Évangouloff

Renseignements de toute nature, commerciaux, industriels et artistiques pour la ville de Tiflis. Commission en librairie. Agence d'abonnement et d'annonces pour toutes les publications françaises et tous les journaux du Caucase

TIFLIS rue du Palais.—BAKOU rue Olga

Dépôts de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE GIRARDOFF

DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames.—Trousseaux de mariage.—Nappes, serviettes, essuie-mains.—Services de table pour 6, 12, 18 et 24 personnes—Toiles de diverses sortes—Draps, coutils pour matelas.—Caleçons en coton et laine—Gilets de dessous, chaussettes, bas écrus et de couleur. Caleçons en laine, gilets, chaussettes, moletières, système du professeur laeger—Tissus en fibres de sapin, fabrique Lairitz.

Etoffes d'ameublement en jute, laine, soie. Portières, rideaux, (Tulle Nottingham) par paire ou archine, blancs ou de couleur.

Vente de toile à la pièce ou à l'archine.

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie
Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Serghievskaja oulitz, maison Alikhanoff

M-ME FOISSAC

Modes, Robes et Confections

Дозволено печ. Полн. Росенскій.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie, Denrées coloniales, Couleurs et vernis
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCES

„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve.

Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie
Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à Koutaïs à M. A. M. Gabaiëff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles
Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tilzit
Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff
Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes, Parfumerie etc. etc.

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{ie} D'ASSURANCES de S-t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r.
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie. S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroëff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

Тш. П. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.